Vivre au quotidien en Sologne au dix-neuvième siècle (1815-1914)

Jean-Pierre Surrault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2810>

DOI : 10.4000/abpo.2810

ISBN : 978-2-7535-3513-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

ISBN : 978-2-7535-3511-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Pierre Surrault, « *Vivre au quotidien en Sologne au dix-neuvième siècle (1815-1914)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-2 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2810>

PORTOU, Christian, *Vivre au quotidien en Sologne au dix-neuvième siècle (1815-1914)*, Orléans, chez l'auteur, 2013, 318 p.

Traversant la Sologne en 1787, le voyageur et agronome anglais Arthur Young avait été frappé par la pauvreté de la contrée et par la situation qu'il jugeait désolante de son agriculture aux rendements très faibles avec une énorme part de marais et de landes. Un siècle plus tard le tableau est tout autre. La Sologne s'est rapidement modernisée, la misère a reculé sensiblement. Mieux même, cette partie méridionale des départements du Loir-et-Cher et du Loiret se situe au-dessus de la moyenne nationale par exemple dans le domaine de la santé et de l'espérance de vie. C'est de cette mutation spectaculaire que rend compte cet ouvrage.

Christian Poitou, l'un des animateurs du GRAHS (Groupe de recherches archéologiques et historiques de la Sologne), connaît admirablement la Sologne, qu'il a évoquée, tout au long de son activité d'historien, dans plusieurs publications, en particulier dans son monumental *En Sologne sous l'Ancien Régime. Vouzon et Lamotte-Beuvron de 1500 à 1790* (Orléans, chez l'auteur, 2012). Porté par une belle écriture classique, avec un talent pédagogique certain, l'auteur, dans une série de courts chapitres solidement charpentés, décrit les évolutions solognotes dont la rapidité dans certains domaines demeure surprenante au regard de celles des régions voisines.

La Sologne connaît une série de progrès évoqués par petites touches impressionnistes sans qu'on puisse ressentir véritablement une « révolution agricole ». Les transformations locales, n'ont, en apparence, rien d'exceptionnel mais leur accumulation finit par déclencher une spirale positive. Les améliorations agricoles sont décisives dans la mutation de cette contrée. Sa consommation réduit celle de pain de seigle et le terrible fléau de l'ergot qui l'accompagnait. Le bétail est mieux sélectionné, notamment les moutons. L'assèchement des marais est facilité par la plantation de pins. Les moustiques, vecteurs du paludisme et des « fièvres » diverses, régressent fortement. Les terres cultivables sont bonifiées. Le chemin de fer d'Orléans à Vierzon, celui du Blanc à Argent et le canal de la Sauldre ouvrent le pays sur l'extérieur. L'habitat rural se transforme lui aussi. Du torchis on passe à la brique qui colore de manière pimpante le bâti des villages solognots. Les demeures sont mieux isolées et mieux protégées des sources d'infections.

Tout cela a pour conséquence directe un recul de la mortalité, très marqué entre 1820 et la première guerre mondiale. Ce ne sont guère cependant les progrès médicaux qui marquent la Sologne. Le recours au médecin est rare. Les ruraux consultent prioritairement les rebouteux ou « panseux », récitent des prières, font des pèlerinages ou des « voyages ». C'est donc une meilleure hygiène qui a d'abord caractérisé la vie quotidienne en Sologne et a fait triompher la vie. En trois-quarts de siècle la population a augmenté de 46 % passant de 107 000 à 156 000 habitants. Du mouroir de l'Ancien Régime (le double de la moyenne du royaume!) on rejoint les normes françaises. Mieux même, à la veille de la première guerre mondiale, la Sologne connaît de meilleurs résultats que l'ensemble national! Quant à la natalité, elle reste plus élevée que dans le reste du pays, ce qui explique cette poussée rapide du peuplement.

Ces mutations, conséquentes à la longue, mais somme toute discrètes dans leur expression se retrouvent en décalage avec l'évolution des mentalités. La culture traditionnelle rurale demeure, en effet, très prégnante. L'emprise religieuse est forte mais tournée vers des pratiques avant tout protectrices des corps qu'ils soient humains ou animaux. La croyance aux sorciers, aux revenants et autres « birettes » est encore largement partagée. Les exigences spirituelles du clergé (nous sommes dans le diocèse de Monseigneur Dupanloup) ne sont guère suivies d'effet (ce qu'avait

déjà souligné au ^{xviii}^e siècle le prieur de Sennely qualifiant ses ouailles d'« idolâtres baptisés »). Le recul de la participation dominicale est fortement marqué chez les hommes. On peut raisonnablement parler de déchristianisation. Cependant, le calendrier festif chrétien rythme toujours l'existence mais avec quelques changements significatifs. Ainsi les mariages se célèbrent de plus en plus le samedi et le dimanche, au lieu du lundi et du mardi, un usage venu des villes. La sanctification du « jour du seigneur » n'apparaît plus alors comme un devoir incontournable.

Les évolutions qui marquent la région sont impulsées par les grandes lois mises en place par l'État. L'instruction progresse grâce à la législation républicaine. Très en retard en ce domaine (par comparaison avec la Beauce voisine), la Sologne a rattrapé (non sans mal) son retard à la veille de la Grande Guerre. Le service militaire fait connaître aux jeunes solognots de nouveaux horizons. Au plan politique, on soulignera la rapidité du basculement vers le camp républicain des campagnes. Très bonapartistes (le Second Empire fut ici un « âge d'or »), les Solognots ne restent pas longtemps favorables au camp conservateur tout juste dominant en 1871 à la suite de l'occupation prussienne. Les notables cléricaux sont vite écartés. Dès lors la vie politique se structurera autour de l'affrontement entre républicains modérés et avancés. La droite « réactionnaire » perd tout espoir de reconquête politique.

Ainsi repère-t-on en Sologne ce mode de développement si caractéristique du ^{xix}^e siècle français fait de transformations multiples sans rupture brusque des équilibres anciens. La réussite solognote est certaine comparée à celle d'une région « humide » similaire comme la Brenne berrichonne. Quoique le progrès s'y soit aussi diffusé, on est loin des performances réalisées entre la Loire et le Cher. Resterait à expliquer ce changement si rapide pour une région longtemps qualifiée de misérable. Le rôle des grands propriétaires terriens, celui des industriels modernisateurs a pu jouer (Romorantin est devenu un grand centre textile avec la famille Normant), l'influence parisienne n'ont sans doute pas été négligeables. Celle d'Orléans paraît faible à parcourir l'ouvrage où le poids de la préfecture du Loiret n'est guère citée.

En sympathie évidente avec le petit peuple solognot, Christian Poitou a réalisé un ouvrage très agréable à lire, impression confortée par de nombreuses illustrations intégrées au corpus du texte. Tout ceci explique le succès de diffusion remporté auprès des habitants de la Sologne par un auteur qui se fait son propre éditeur.

Jean-Pierre SURRAULT

HAMON, Augustin, *Mémoires d'un en-dehors. Les années parisiennes (1890-1903)*, GALLIOU, Patrick (ed.), Brest, CRBC/UBO, 2013, 602 p.

La publication de sources personnelles, correspondances, mémoires, journaux intimes reste plus que jamais d'actualité tant elle permet de pénétrer l'histoire autrement que par les documents officiels toujours un peu austères, quelles que soient leur qualité et leur variété – et même si ces derniers peuvent aussi receler des papiers intimes, les sources judiciaires en particulier. Les documents personnels peuvent émaner de personnages connus, d'anonymes complets, de « Pinagots » qui auraient su écrire, mais aussi d'individus à la lisière des deux catégories, dans une zone grise, de personnages pas tout à fait inconnus mais certainement pas célèbres, de « seconds couteaux » de la grande histoire qui, par cette position charnière même d'acteurs ou d'observateurs, offrent un point de vue essentiel sur leur époque.

C'est le cas d'Augustin Hamon, militant d'extrême gauche, d'abord anarchisant (plus qu'anarchiste...) puis responsable de la SFIO et, juste avant sa mort en